

Discours Remise de Diplôme Grenoble INP-Pagora 2023

Témoignage Isabelle (extrait « une femme dans l'industrie »)

« Il y a 30 ans, j'étais à votre place, jeune diplômée ingénieure 1993...A cette date, les femmes représentaient 24% des ingénieurs...aujourd'hui, elles représentent 27% des ingénieurs en France : soit 3% gagnés en 30 ans !

Grenoble INP-PAGORA est en cela une école d'avenir avec une parité parfaite dans votre promotion 2023.

Là où je veux en venir, c'est que ce n'est pas simple de se faire une place dans l'industrie quand on est une femme ingénieur.

Je vais prendre mon exemple, puisque je suis là pour vous parler un peu de moi...

Est-ce que je rêvais d'industrie et de papier quand j'étais petite ? Pas du tout, moi j'adorais la gym, et je voulais être prof de sport.

Autant vous dire que rien ne me prédestinait au métier d'ingénieur car je ne m'y sentais pas légitime ...du fait d'une culture, d'une éducation très éloignée du monde industriel, qui n'envisageait pas une seconde cette possibilité.

Je savais faire les roues et les saltos dans les gymnases, mais aussi des calculs et des équations en classe. Assez bien pour que ma prof de Math au lycée, une première mentor en quelque sorte, m'encourage à faire une prépa math sup, math spé pour devenir...ingénieur ! Rien à voir.

Je choisis donc Pagora pour de très nobles raisons : c'est à Grenoble, à Grenoble, il y a la montagne, et la montagne, c'est le ski ; J'adore le ski. CQFD.

Plus sérieusement disons-le, je choisis Pagora aussi parce que le papier, c'est l'impression, c'est l'édition, la littérature, des univers artistiques qui m'attirent. Je ne suis pas une littéraire, c'est donc là un moyen détourné de rentrer dans ce monde artistique.

1993, J'ai mon diplôme en poche, je cherche un premier boulot dans un contexte morose avec très peu d'offres d'emploi, et les seuls boulots ouverts aux femmes dans l'industrie papetière, à cette époque, c'est technico-commerciale.

Je commence donc par être... technico-commerciale.

J'entre chez HERCULES, devenu SOLENIS fournisseur d'agents de collage et REH.

Franchement ? ça me plaît ! Je visite la quasi- totalité des sites de production en France et quelques-uns en Europe. Je bouge, je découvre un nouveau monde plutôt passionnant.

Facile ? NON pas vraiment. Quand le personnel d'un site de production voit arriver une petite jeune femme de 23 ans sur machine, ils sont un peu sceptiques ...

Misogyne ? un peu quand même. J'ai donc mis plus de temps que mes collègues masculins à obtenir la confiance, et construire ma crédibilité. Mais quand elle a été obtenue, ça a été du solide.

Pas facile non plus parce que ça demande des déplacements permanents. Quand on a des enfants, ça devient vite compliqué. Je suis maman de deux petites filles à ce moment-là, je et souhaite me sédentariser après 6 ans d'activité nomade.

Mon conjoint a un travail, ... dans le Périgord. Le Périgord, terres touristiques formidables mais avec peu d'emploi.

Comme je n'ai pas l'intention de devenir femme au foyer, d'ouvrir une ferme auberge ou d'élever des canards, je dois trouver. L'obstacle est de taille, mais rien d'insurmontable.

Je remonte les manches. Je décide alors de m'occuper de formation des papetiers, formation de BTS à Limoges et formation continue des salariés dans la région sud-ouest.

Facile ? Oui ! je connaissais le métier, puisque j'étais ingénieur. Et puis, la pédagogie me passionne. Donc à ce moment-là, je rentre dans un milieu, celui de la formation, où la parité hommes/femmes est plutôt de mise, où le télétravail se pratique déjà, et où je trouve surtout un équilibre vie perso/vie pro qui me convient.

C'est plus facile !

Trop facile sans doute puisqu'après avoir déménagé en Normandie et pris la direction d'un organisme de formation à Rouen, j'ai fini par m'ennuyer au bout de dix ans ...

C'est alors plusieurs autres mentors qui me poussent, dont un, mon frère qui me dit « *ouais euh... Isa...tu devrais t'ouvrir à de nouveaux horizons, avec une formation dans une grande école, tu en as les moyens* ».

Et voilà qu'à 40 ans, je me lance dans un master RH en formation continue.

Je choisis l'ESSEC à Paris pour ses valeurs, sa proximité de Rouen et surtout pour son slogan "Faire des différences une richesse"...la boucle est bouclée !

Me voilà lancée, pour relever des défis, pour casser des plafonds de verre.

C'est important d'avoir quelqu'un qui vous dit : bien sûr que tu le peux, bien-sûr tu vas le faire.

Les filles trouvez-vous un partenaire, un frère, un collègue... un ou une mentor qui vous encourage... sans arrière-pensées bien-sûr... Et vous les hommes, dites aux filles d'oser. ... On ne grandit dans ce monde professionnel que si l'on est soutenues.

Facile de suivre une telle formation ? pas vraiment, surtout quand on est femme, divorcée, maman de deux pré-ados de 12 et 14 ans, et qu'on bosse à temps plein.

Mais j'étais motivée, il y avait tant de nouveaux horizons à découvrir, de nouvelles possibilités, qui m'offraient une liberté de choisir.

Et là, nouvelle situation, nouvelle rencontre, nouveau Mentor en quelque sorte...qui me propose d'entrer à l'UNIDIS, le pôle social des organisations professionnelles de la filière...

Facile ? Non toujours pas. Encore une fois, il a fallu s'imposer, ne serait-ce que pour avoir un bureau dans les locaux parisiens. Imaginez ! Et si possible un salaire identique à mon collègue, qui pour un poste équivalent gagnait 20% de plus que moi.

Heureusement, le temps est passé, les équipes ont changé depuis dix ans... j'ai créé l'AFIFOR, pris la direction de l'ATIP, puis d'IPC FORMATION, et chaque évolution est liée à la rencontre d'une personne, une vision partagée, une confiance réciproque ...

Avec le temps, les mœurs changent petit à petit... les DG des organisations professionnelles où je travaille sont désormais dirigées à part égale, par des femmes et des hommes.

Mais tous les Présidents de ces organisations, les "numéros 1", ce ne sont encore que des hommes. Je dis bien QUE DES HOMMES.

Il reste donc du chemin à faire dans notre Industrie...

Un film m'a marqué à ce propos, de Tony Marshall sorti en 2017 qui s'appelle "Numéro une". Il décrit très justement les mécanismes qui amènent au fameux plafond de verre des femmes ingénieurs dans le milieu industriel, pour accéder aux responsabilités.

Les femmes de PAGORA sont donc des éclaireuses en accédant à la parité à l'école...

Vous les filles de la promo 2023, vous faites partie des éclaireuses dans notre Industrie alors allez-y !

Et parmi le personnel de l'école, je tiens à en saluer deux qui vous ont forcément marquées dans votre scolarité :

Isabelle Dufrenoy qui pendant des années vous a accompagnée dans votre vie étudiante. Elle vit ce soir sa première remise de diplôme en tant qu'invitée ...et Evelyne Mauret, première femme à la direction de l'école...que je vous demande d'applaudir très fort.

Et il y en a d'autres diplômées il y a 30 ans comme moi, qui sont pour moi des modèles et qui sont venues ici ce soir en éclaireuses, pour vous dire un mot. »

Témoignage Caroline

« Bonjour, je suis Caroline, promotion 2013...euh non 1993... !

- A la sortie de l'école, j'ai fait un master à l'EM Lyon. Dès le stage du Master terminé, j'ai commencé ma carrière professionnelle à l'imprimerie FOT à Lyon en tant que responsable qualité pendant 1 à 2 années
- Puis j'ai pris le poste de chef de fabrication de l'unité rotatives après quelques semaines de travail en équipe sur rotatives (à ma demande mais pas la nuit car je suis

une femme ! Pour démontrer que c'est possible et obtenir une crédibilité auprès des conducteurs),

- Après quelques années, j'ai terminé mon parcours chez FOT en tant que responsable du projet pour changer d'ERP l'ensemble du système informatique de tous les services de l'entreprise y compris la captation des données sur les machines
- En 2009, après 15 ans de salariat, j'ai eu l'opportunité de me lancer dans l'entrepreneuriat, en démarrant la société Malinvaud Dorure suite au départ à la retraite du patron historique Monsieur MALINVAUD
- C'était à l'époque une petite entreprise avec 1 machine d'occasion et 2 personnes dans un local loué. Notre savoir-faire est le marquage à chaud et le gaufrage du papier/carton
- Après 2/3 ans d'existence, nous avons décidé de développer la partie packaging car c'est un domaine qui est demandeur de ce type d'embellissement, en particulier le luxe
- Aujourd'hui, en 2024, nous sommes 7 personnes avec un parc de 5 machines pour la dorure et le gaufrage
- L'année dernière, nous avons pris la décision de construire notre un nouveau bâtiment pour gagner de l'espace : nous emménagerons en février 2025 dans un espace plus grand avec un maximum de critères économie durable utilisés (bardages, panneaux photovoltaïques à 100 %, bornes électriques...)
- Je suis très attachée à mettre tout en œuvre pour un fonctionnement d'entreprise responsable : notre nouvelle usine sera « écologique » au maximum et dans nos procédés de travail, nous espérons atteindre une économie circulaire en 2025 : recyclage de papier carton / recyclage des outillages / recyclage des déchets, en particulier les rubans de dorure ...
- En tant que femme dans ce monde industriel très masculin, je vous conseille, les filles, de faire ce que vous avez envie de faire car il n'y a aucune différence de compétences entre les hommes et les femmes. Il y a des différences de compétences d'un individu à l'autre.
- Vous avez des exemples ici-même qui vous démontrent que travailler dans un job qui vous plaît en menant une vie familiale épanouie est totalement possible. C'est à vous de décider, de vous organiser. Je gère une entreprise et je le fais au moins (!) aussi bien qu'un homme le ferait. J'ai élevé seule mes 2 enfants et je pense qu'ils sont heureux et épanouis. Ayez confiance en vous.
- Et c'est vrai pour tout le monde, filles et garçons : postulez dans les domaines qui vous intéressent, aux postes qui vous correspondent ou aux opportunités qui se présentent : Trompez-vous, peu importe, cela vous permettra de mieux vous connaître et de trouver ce qui vous correspond le mieux.

Pour conclure, je soulignerai l'importance de rester toujours en phase avec ses valeurs. »

Témoignage Aline

« Bonjour à tous, je m'appelle Aline Crepeau, et suis diplômée de l'école en 1993 option papeterie

En recevant aujourd'hui votre diplôme vous êtes au début d'un nouveau chapitre, d'une toute nouvelle aventure.

Voici les 3 choses que j'aimerais vous partager :

La première chose c'est la confiance en la vie et les rencontres qu'elle vous réserve.

J'ai deux rencontres importantes de mon parcours professionnel que j'ai envie de vous partager aujourd'hui :

En septembre 1991, alors que je pensais avoir raté tous les oraux aux concours CPGE et que je n'avais même pas pris la peine de regarder les résultats, je croise mon prof de math par hasard dans

la rue à Paris qui me dit : « mais qu'est-ce que vous faites là Aline ? vous devriez être à Grenoble vous êtes prise à Papet ».

3 jours après, j'arrivais sur le campus de St Martin d'Hères et je croisais Isa !! Grâce à lui je suis là aujourd'hui.

La deuxième rencontre, c'est le directeur d'Ahlstrom USA alors que j'étais responsable produit pour une division d'Ahlström en France. Au détour d'un couloir dans le siège parisien, il me parle d'un poste de chef de projet à Boston qui allait être vacant ! « Hey Aline, ce poste il est pour toi ! » Grâce à lui, j'ai vécu une expérience incroyablement enrichissante pendant 5 ans aux USA dans le groupe Ahlstrom !

La deuxième chose dont je souhaite aussi vous parler, c'est la cohérence de vos actes avec ce que vous êtes profondément

Elle est le reflet de votre singularité, de vos apprentissages et de vos valeurs. Cette cohérence vous permettra de rester debout, même face aux tempêtes.

Et ces tempêtes j'en ai vécu quelques-unes dans ma carrière...

De retour en France, j'intègre une imprimerie au management très paternaliste. J'en suis partie un an et demi après, car en écart avec mes valeurs.

Alors que dès le jour même de l'entretien d'embauche, j'avais confié à une amie qui est là dans la salle, « je sens que ça ne va pas le faire avec lui » Tout était là ! Je n'avais pas écouté ma petite voix intérieure.

Quelques années plus tard, j'ai fait partie d'un comité de direction d'une PME nantaise dans la plasturgie. Nous devions procéder à une vague de licenciement avec des méthodes qui ne me correspondaient pas. Là j'ai écouté ma petite voix intérieure, je n'étais plus alignée avec mes valeurs, alors je suis partie ...

1 an après je créais ma propre structure au sein d'une coopérative pour accompagner l'intelligence collective et le bien-être au travail.

C'est le troisième message que je vous envoie, « n'oubliez jamais l'importance du "Nous".

Ce "Nous" est très large : il inclut bien sûr les êtres humains mais aussi la nature, les écosystèmes, tout ce qui rend la vie possible et belle.

Aujourd'hui dans mon métier de formatrice, je vois des équipes certaines fois perdues, en perte de sens, mais je vois aussi des managers, qui ont envie de faire autrement, qui privilégient le collectif et tout l'écosystème qui va avec...

Alors je vous souhaite vraiment de devenir ces managers éclairés, alignés, collectifs et qu'il y ait beaucoup de « NOUS » sur les pages que vous allez écrire ! »

Témoignage Anne-Lise

« Bonjour à vous tous, je m'appelle Anne Lise PUIER et je suis sortie de l'école PAGORA option imprimerie en 1993.

Je vais vous témoigner de mon parcours professionnel et comment j'ai réussi à concilier ma vie personnelle et professionnelle.

J'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari à l'école PAGORA, même promotion 1993 mais option Papeterie.

Mon premier travail a été trouvé grâce au forum de l'école. J'ai été embauchée en tant que Responsable de l'atelier pré-presses chez Héliosam, un fabricant de cylindres d'héliogravure, situé en région parisienne à Montreuil. Rapidement le poste a évolué pour mettre en place la norme ISO 9001, ce qui correspondait bien d'avantage à mes compétences.

Mon futur mari passant une thèse sur Saint Etienne, nous avons goûté aux couples TGV, tous les week-ends. Ce rythme nous a permis d'apprendre à nous connaître tout en construisant notre vie professionnelle.

Au bout de trois années, nous avons décidé de nous marier et il fallait sérieusement envisager de nous rapprocher.

J'ai donc migré en région Rhône Alpes...grâce à un poste de Responsable fabrication à Chambéry, dans une petite imprimerie offset, l'Atelier Hugueniot. Ce poste de fabrication consistait à maîtriser toute la chaîne graphique en étant chef d'orchestre depuis la maîtrise des coûts, la planification et la livraison : passionnant et très stressant.

Au bout de deux années à ce poste, j'ai eu mon premier enfant. Mon mari m'a rejoint à Chambéry tout en cherchant du travail ; il assurait les après-midis avec notre fille pendant que moi je travaillais à l'imprimerie.

Puis il a trouvé du travail à Lyon, et il a fallu s'en rapprocher pour pouvoir concilier nos deux vies professionnelles et notre vie familiale.

Grâce à mon réseau, j'ai appris par Anne Caroline qu'il y avait un poste de deviseur à l'imprimerie FOT, située en région Lyonnaise. J'ai donc postulé et été embauchée.

L'imprimerie FOT est une très grosse imprimerie offset de labour, avec un parc feuille et rotative.

J'ai adoré le poste de deviseur, à la fois technique et commercial, sur un parc machine en constante évolution. Les horaires de travail et la sérénité du poste m'ont permis de m'épanouir

aussi bien professionnellement qu'au niveau de ma vie familiale puisque j'ai eu par la suite trois autres enfants... toujours avec le même mari.

Pour pouvoir mener de front la vie personnelle et professionnelle, il a fallu mettre en place une organisation efficace et pérenne. Nous avons fait construire notre maison à 10 minutes de l'entreprise FOT. Et chaque début d'année scolaire, il fallait mettre en place l'organisation de la vie familiale avec un savant équilibre dans le partage de la charge mentale, nous avons entre autres embauché des personnes à temps partiels pour aider avec les enfants et l'entretien de la maison.

Mon patron chez FOT m'a régulièrement proposé le poste de fabricant mais avec quatre enfants, je savais que je n'allais pas pouvoir gérer sereinement.

Au bout de dix ans, j'ai pris la responsabilité du service deviseur avec une équipe de 4 personnes.

Depuis 2024, je suis devenue commerciale tout en assurant le chiffrage de mes offres. L'imprimerie FOT existe toujours mais a rejoint le groupe STF il y a 7 ans, nous gérons la décroissance de l'imprimerie avec une diminution des tirages et la diminution du parc machine et du personnel.

J'habite toujours à 10 KM de l'imprimerie et lorsque je n'ai pas de déplacement professionnel, je m'y rends à vélo.

Mon conseil pour vous les jeunes diplômés : vivez avec passion votre métier et cultivez votre réseau professionnel et amical. »

Témoignage Céline

« Bonjour je m'appelle Céline Bank – Le Guillou,

Fraichement diplômée en 1993, j'ai démarré ma carrière à Montpellier au Midi Libre sur un poste d'encadrement pour la mise en place des nouvelles technologies. Je suis bien payée, c'est un boulot intéressant, pas mal de vacances et c'est à Montpellier...

Mais comme vous l'a dit Isabelle, le début des années 1990 une période difficile et celui qui est aujourd'hui mon mari et que j'avais rencontré à l'école a mis 18 mois à trouver son 1er emploi c'est dans la Marne !

Après 2 ans de navette (où on prenait l'avion comme un taxi !) je trouve un poste près de Nancy ... je ne le sens pas trop, mais difficile de trouver un emploi d'ingénieur dans l'Industrie Graphique quand on restreint le périmètre de recherche ! ... C'est un mauvais souvenir, je reste 18 mois.

1999, j'ai pratiquement 30 ans, on fait nos 2 enfants, je prends des « petits » jobs dans l'accompagnement des personnes en recherche d'emploi... Les enfants grandissent, mon poste est déprimant je veux revenir dans l'industrie sur un poste d'ingénieur mais plus transversal étant donné mes contraintes familiales.

2009, je reprends des études en Master 2 Qualité Sécurité Environnement. A 39 ans, je me retrouve avec des jeunes de 22 ans et même si je ne fais pas toutes les soirées étudiantes, c'est sympa.

A l'issue du Master, j'occupe un poste d'ingénieur QSE dans plusieurs structures où je mets surtout en place les normes ISO 9001, 14001 et 18001. En parallèle il m'arrive aussi de donner des cours à des étudiants sur les normes, j'adore !

En 2015, je rejoins un ami qui a créé un start up dans la réalisation d'équipement pour produire de l'hydrogène à partir de biomasse. Je m'occupe de démarche Qualité et de Communication.

L'Université de Troyes me propose de faire un cours sur la valorisation énergétique de la biomasse pour des étudiants en master sur les énergies renouvelables, je dis oui.

En créant le cours, je comprends les causes du changement climatique et ses enjeux, c'est une révélation. J'ai 49 ans et je sais ce que je veux faire : sensibiliser aux solutions en réponse à l'urgence climatique.

Je me donne du temps de réflexion pour savoir comment. Par hasard, je tombe sur une annonce d'un poste « Chef de Projet Petite ville de demain » et là, c'est le déclic : travailler dans les collectivités territoriales. Je n'ai pas eu ce poste-là mais 1 mois après, une nouvelle annonce « Cheffe de projet Economie circulaire », encore mieux !...Je tente et je suis prise.

Car même si je ne connais rien de rien sur le fonctionnement d'une collectivité territoriale, mes diplômes et toutes mes expériences sont un « plus » et me permettent de me sentir à ma place !

Alors mon conseil pour ceux qui ne savent pas trop quoi faire : expérimentez, n'hésitez pas à dire oui (et à dire non !), prenez le temps de réfléchir c'est l'avantage d'avoir un diplôme d'ingénieur

Et pour les filles, une petite phrase célèbre de Charlotte Whitton (décédée en 1975) féministe, femme politique canadienne qui, j'ai bien peur soit toujours d'actualité »

« Quoi que fasse une femme, elle doit le réussir deux fois mieux qu'un homme pour qu'on en pense autant de bien. Par chance, ce n'est pas difficile... »
